

78 portrait

Mariel Manuel, la superhéroïne romande qui vole d'Anvers à L.A.

A peine diplômée et déjà repérée, la styliste lausannoise mêle inspirations sauvages, élans romanesques et hédonisme urbain. Rencontre. *Par Nic Ulmi*

Saviez-vous que la plus grande collection de cactus d'Europe se trouve à Anvers? Que «ce qui se passe dans la grotte reste dans la grotte»? Et qu'il faut garder «l'œil sur le donut, pas sur le trou»? Non? Eh bien, nous non plus. C'est en revanche le genre de choses que sait très bien Mariel Manuel, créatrice de mode lausannoise de 23 ans avec une racine en Californie, un domicile à Anvers et un brillant avenir là où elle voudra. A peine diplômée de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, mais déjà pas mal repérée (son actu: une expo personnelle au MoMu, Musée de la mode anversoise, ainsi qu'une collection capsule pour une marque suédoise de grande distribution branchée), Mariel a remué beaucoup de matière depuis l'époque où, enfant, elle construisait des distributeurs automatiques de noisettes...

Le donut, disions-nous. Et l'œil qu'il faut garder dessus. *Keep the Eye on the Doughnut*, c'est le titre de la collection de diplôme de Mariel Manuel. «Une phrase tirée de *Catching the Big Fish*, de David Lynch. Mon livre de chevet», explique la styliste.

L'inspiration de la collection vient, elle, de Californie: «Depuis petite, j'y ai passé la plupart de mes étés. En revanche, je n'avais jamais vu Los Angeles. J'avais très envie d'y aller.» L'été 2009, Mariel parvient à se faire engager pour un stage chez Jeremy Scott, styliste installé dans la mégapole californienne, incarnant une certaine façon – euphoriquement pop, ludique et colorée – d'être Américain. «J'y ai passé deux mois, en travaillant notamment sur sa collection avec Adidas et en réalisant un maillot de bain (*ndlr: photo ci-contre*) qu'on a pu voir dans la presse, porté par Rihanna à une soirée de Halloween... Une expérience professionnelle où j'ai eu la chance de participer à tout le travail créatif. Pas le genre de stage – ça existe aussi – où on passe son temps à apporter le café et laver les toilettes...»

Le maillot de Rihanna

En parallèle du travail chez Jeremy Scott, l'ambiance hédoniste et bodybuildée de L.A. inspire à Mariel une collection de diplôme jouant sur «l'ironie du corps parfait, la dualité entre le satin flashy et des textures naturelles évoquant la végétation marine, l'image d'un tailleur Chanel décomposé et plein d'algues, comme si la mer l'envahissait...» L'histoire reliant ces looks? «J'ai imaginé avoir mon gang de Vénus des mers, en habits de superhéros, avec le vent qui vole à travers les vêtements...» Voici donc une pièce inspirée par la tenue de Superman, «dessinée en me demandant comment la cape se plierait dans le dos», des bijoux de tête en forme de crabes et de coquillages, un imprimé avec des arthropodes bleus évoquant des trilobites préhistoriques... «Ça ne vient pas de nulle part. J'ai un grand-père océanographe en Californie. Je me souviens de ces créatures et du fait que, toute petite, je mettais ma main dans un bassin peu profond où on pouvait les toucher.»

D'où vient, au fait, ce lien avec la Californie? «Ma mère y a grandi, elle est issue d'un couple germano-suisse émigré aux Etats-Unis. Et mon père est pilote, ce qui m'a ouvert une porte sur le monde en me permettant de voyager pas cher.» L'influence parentale sur sa vocation? «J'ai toujours adoré faire de la couture. Ma mère avait un magasin de tissus à la maison, elle faisait des habits pour moi et pour les enfants du quartier, je me souviens de pièces géniales, de salopettes avec des imprimés... Avec mon père, je bricolais: des coffres-forts en bois, des machines. J'étais fascinée par les automates, j'avais des poulies et un téléphérique dans ma chambre. Une fois, j'ai essayé de construire un appareil qui propulsait une noisette sur un petit toboggan après avoir pris une pièce de monnaie...»

Du Nevada aux «stores» suédois

Tout cela laisse des traces, directes («Pendant ma première année d'études, j'ai brièvement songé à faire une jupe avec des poulies...») ou indirectes: «Ce que j'aime dans la mode, plus que tout le blabla autour, c'est le fait d'utiliser ses mains, le côté métier: coudre, faire un patron, tout simplement... Avant Anvers, j'ai beaucoup appris aux Arts déco de Genève, notamment les techniques de moulage et de drapage.» Autre prolongement du bricolage familial: les étonnants prismes en bois, «faits par mon père», qui poussent sur les têtes et aux pieds des silhouettes dans la collection de troisième année, baptisée *What*



Croquis préparatoires pour la collection «Keep the Eye on the Doughnut» (2010).



Mariel Manuel.

Happens in the Grotto Stays in the Grotto. «Cette fois, l'histoire est celle d'un couple qui quitte Las Vegas et part dans la forêt. La terre monte dans leurs vêtements, les épaules en (fausse) fourrure se dressent comme si quelque chose d'animal prenait le dessus, une épine dorsale affleure dans le dos de la blouse...» La source de cette imagerie? «J'avais regardé plein de films de mafia, genre Scorsese, et j'avais été marquée par les gros manteaux en fourrure des gangsters.»

Des voiles et des grigris chamaniques complètent les looks de ces amoureux ensauvagés. «Plumes, ficelles nouées... Tout ce qu'ils trouvent par terre, ils le mettent sur leur tête. Ils ne se parlent pas, tout est dans les yeux. J'ai imaginé une histoire d'amour muette.» Le shooting photo déroule une mise en scène lynchienne et désertique. Où est-on? Au Nevada? En Californie du Sud? Au Nouveau-Mexique? Non, à Anvers. «Chez un vieux monsieur qui a chez lui la plus grande collection de cactus d'Europe.»

Aussi sauvages dans ce qu'elles dégagent que diaboliquement soignées dans leur réalisation («Si un regard rêveur n'était pas parfait dans mes croquis préparatoires, je n'arrivais pas à faire le vêtement...»), ces pièces trouveront en septembre prochain une déclinaison commerciale grâce à la très *trendy* marque suédoise Weekday (une chaîne également installée au Danemark et en Allemagne), qui a demandé à Mariel de traduire ce travail en une minicollection. «Il y aura un sac griffu, des épaules en fourrure, des chemises avec des motifs de flamants roses... Il faut aller vite, c'est produit en Chine, il y a constamment des réajustements à faire, dus à la façon souvent imprévisible dont les patrons dessinés ici sont interprétés là-bas. C'est une bonne immersion dans la réalité de la production.» *

www.flickr.com/photos/mimelino
ghostswanthatr.tumblr.com



Collection «Keep the Eye on the Doghnut» (2010).



Ci-dessus et ci-dessous: collection «What Happens in the Grotto Stays in the Grotto» (2009).

